

Multiculturalisme

j'aurai peut-être terminé dans quelques minutes, il aura donc l'occasion de parler.

Premièrement, je voudrais vous dire combien je déplore le mot «déplore» et tout ce qui suit dans la motion à l'étude aujourd'hui. J'estime fort déplorable qu'un des membres de l'opposition officielle, il y a un moment, ait résumé ce que je voulais réellement dire cet après-midi, qu'il s'agit là d'un sujet qui nous préoccupe tous. Nous faisons tous partie de groupes ethniques ainsi que du complexe multiculturel qui composent le Canada aujourd'hui. En fait, si quelqu'un peut le nier et prétendre que cela ne s'applique pas à lui, il ne peut être qu'un indigène. Il n'y a que les indigènes qui peuvent dire en toute sincérité qu'ils ne font pas partie de ce qui s'est développé au Canada.

Je crois être un des rares à prendre la parole cet après-midi qui ne soit peut-être pas affligé de l'appellation que je déteste, le «tiers groupe». Je crois peut-être que seul le député de Saint-Denis (M. Prud'homme) et moi-même se casent dans les deux autres catégories. Je ne vois pas les choses sous cet angle. Je nous vois tous comme étant un peuple au Canada, une nation qui a été bâtie dans la diversité pour atteindre la grandeur. C'est seulement parce qu'au cours des années nous avons grandi comme Anglais ou Français que nous pouvons prétendre être plus forts, et à cause de ce que chacun a offert à l'autre et de ce que chacun a offert à notre pays. Cela s'applique aussi à la prétendue «tierce force». Elle s'est fortifiée et est également importante. Nous sommes tous égaux et nous avons tous quelque chose d'important à apporter.

Je me rappelle très bien l'impression que j'avais, il y a 12 ou 13 ans, lors de mes débuts de jeune journaliste dans la région métropolitaine de Toronto, que la ville était mornie et calme. Ce n'est pas que les Anglais, les Écossais et les Irlandais étaient dépourvus de tradition et de classe, mais parce qu'ils n'avaient que cela. C'était la force principale dans la région. Nous n'apprenions guère à varier, à étendre notre compréhension, notre plaisir et notre intérêt à une diversité de milieux, de langues et de styles culturels. En 10 ou 12 ans, j'ai assisté à un changement formidable qui, à mon avis, a donné à la ville un caractère qu'elle n'avait pas alors. Elle est maintenant une des villes les plus cosmopolites du monde.

Il y a cinq ans, un Canadien de la première ou même de la deuxième génération qui ne parlait ni anglais ni français était sous-estimé comme citoyen de deuxième ordre. Je ne crois pas qu'il en soit ainsi maintenant. Je crois que tout cela a changé en octobre 1971, lorsqu'une orientation multiculturelle a été établie par le Parlement. Je crois que nous avons donné suite à cette politique grâce aux 3 millions de dollars affectés au programme l'année dernière et aux 10 millions pour cette année. Quels autres programmes consacrés à empêcher la perte des traditions culturelles de ces citoyens, ont donc vu leurs crédits triplés?

Je partage l'inquiétude de certains députés de l'opposition au sujet de la station de radio de Saint-Boniface, et je vais certainement insister autant que je puis auprès du gouvernement pour qu'elle conserve une programmation multiculturelle. Je suis également d'accord avec le député de Provencher (M. Epp) à propos des langues secondes enseignées dans les écoles. J'estime qu'il s'agit là surtout d'une question qui relève des provinces, mais il est certain que le gouvernement fédéral fera tout ce qu'il peut pour y aider.

Il y a encore un certain nombre de choses dont je voulais vous entretenir, mais je préfère laisser quelques minutes

de parole au député de Meadow Lake. Je tiens à dire en terminant comme je suis heureux, à titre de député d'une circonscription où, bien que la population soit à 45 p. 100 d'origine italienne, à 40 ou 45 p. 100 d'origine britannique, à 5 p. 100 d'origine française et à 5 p. 100 d'origine diverse, les commettants sont tous des Canadiens qui réussissent à s'entendre et qui apprécient encore plus leur pays en raison même de cette diversité.

M. l'Orateur suppléant (M. Boulanger): A l'ordre, je vous prie. Je ne puis donner la parole au député de Meadow Lake (M. Nesdaoly), car il est 6 heures, à moins que la Chambre ne veuille que l'on continue.

Des voix: D'accord.

Une voix: Il reste encore deux minutes d'après la pendule.

M. Elias Nesdaoly (Meadow Lake): Monsieur l'Orateur, d'abord, je voudrais citer la remarque d'un personnage de la télévision nommé Archie Bunker, lors d'une émission récente. Il a dit: «Pourquoi qu'on apprendrait l'espagnol? L'anglais nous suffit.» Je méprise les sentiments exprimés par ce personnage illettré de la télévision américaine, et pourtant il semblerait que les imbécillités chères à M. Bunker ne sont pas tout à fait absentes de la scène canadienne.

Je considère les diverses traditions culturelles implantées au Canada comme un grand bien national et une ressource nationale extraordinaire. Il n'y a pas lieu de croire qu'une troupe de théâtre, qui présente une pièce en allemand ou en ukrainien, est moins importante pour la richesse et le bien-être du pays que les gisements minéraux ou les terres arables. Il faut de l'argent et des efforts pour extraire des minéraux ou pour convertir des terres en friche en terres arables. Il faut aussi de l'argent et des efforts pour extraire les valeurs culturelles, et pourtant ce fait n'est pas aussi bien accepté. Les gouvernements affectent beaucoup d'argent aux différents programmes économiques tant sur le plan fédéral que provincial. Nous sommes intéressés à la création d'emplois. Toutefois, nous oublions que les valeurs culturelles nourrissent les corps aussi bien que l'esprit. Dans au moins un secteur de l'intérêt national, il semble préférable d'affecter les subventions de développements aux programmes multiculturels plutôt qu'aux industries parce que souvent les industries n'appartiennent pas aux Canadiens. Les projets multiculturels selon moi sont presque entièrement Canadiens.

J'ai bien d'autres choses encore à dire, monsieur l'Orateur, mais je terminerai sur ces mots mes commentaires d'aujourd'hui. Un élément que nous n'avons abordé au cours du débat d'aujourd'hui est que nous ne devrions pas nous préoccuper tant du multiculturalisme mais devrions penser en fonction de la culture canadienne, un point c'est tout.

M. l'Orateur suppléant (M. Boulanger): A l'ordre. Il est 6 heures et, en conformité de l'article 58(11) du Règlement, le débat est maintenant terminé.

[Français]

En conformité des dispositions du paragraphe (1) de l'article 2 du Règlement, la Chambre s'ajourne jusqu'à demain à deux heures de l'après-midi.

(A 6 heures, la séance est levée d'office en conformité du Règlement.)